

Covid-19 : les injections vaccinales multiples favoriseraient les infections



[Source : les7duquebec.net]



Par Khider Mesloub.

De vague en vague – de dose en dose

Curieusement, depuis la réapparition de la pandémie de Covid-19, au lendemain de chaque levée des restrictions, de chaque déconfinement, après quelques semaines de « *Liberté* » recouvrée, certains scientifiques, des charlatans et/ou des experts, médecins stipendiés par la grande pharmacopée interviennent dans les médias pour préparer psychologiquement la populace à une énième vague de contamination provoquée par le surgissement d'un nouveau variant (sic) contre lequel les vaccins de Big Pharma ne peuvent rien... et allons-y d'une nouvelle dose coûteuse et inutile selon Michèle Rivasi :

Vaccins Covid-19 | Ce matin, en commission COVI (de l'Union européenne) j'ai interpellé la commissaire européenne à la transparence sur la demande d'un groupe de pays.

Depuis quelques semaines, selon les médias, les pays occidentaux, en particulier européens, dont 80 % de la population adulte sont pourtant vaccinés, enregistraient une augmentation des « cas » de contamination, preuve irréfutable que les vaccins ARN ne marchent pas.

Selon ces organes de presse «gouvernementalement» informés et généreusement subventionnés, donc contaminés par l'idéologie sécuritaire et belliciste dominante, on assisterait à une nouvelle flambée de contaminations, observée notamment au Portugal. En Allemagne. Et depuis peu, en France. La majorité des personnes contaminées est pourtant totalement vaccinée (!!!)

Certains de ces pays européens, outre l'injection d'une quatrième dose de l'inopérant vaccin ARN-messager, envisageraient de rétablir les mesures restrictives de «distanciation sociale» (sic) pour soi-disant «juguler la

propagation du virus»... mesures qui depuis deux ans n'ont pourtant pas fonctionné. D'aucuns, comme au temps du début de la pandémie bidon ou comme en Chine actuellement, préconisent l'instauration d'un nouveau confinement (dément), mesure moyenâgeuse par excellence, comme la définit le professeur Didier Raoult.

Par suite, devant le rebond des contaminations, statistiquement fabriqué, les gouvernants s'apprêteraient, suivant les conseils pécuniairement avisés de Pfizer et Astra à ordonner, dans une fuite en avant vaccinale, la généralisation de la quatrième injection (dose). Et, rebelote, ces gouvernants lancent, en l'espace de 18 mois, la quatrième campagne de vaccination... coûteuse et inutile.

Visiblement dans ces pays atlantistes, malgré une couverture «vaccinale» de plus de 80% de la population adulte, sévirait toujours une flambée de «cas» que Big Pharma prendrait pour prétexte pour fourguer sa drogue vaccinale sans se préoccuper le moins du monde des effets secondaires de ces concoctions meurtrières comme le souligne la docteure Nicole Delépine :

Vaccins anticovid : nouvelle alerte rouge par le Conseil Mondial de la Santé (Nicole Delépine) – les 7 du Québec.

Pourtant, on se souvient qu'au début de la pandémie on nous affirmait que, pour être immunisé contre la Covid-19 et « reprendre une vie normale », il suffirait que la majorité de la population ait obtenu ses deux doses. Puis ce fut trois doses... et aujourd'hui ce sont les quatre doses... ce qu'Israël et l'Islande ont pourtant expérimenté sans succès([1] Islande, l'effondrement du narratif du Covid :

Des nouvelles révolutionnaires venant d'Islande : L'effondrement du narratif du Covid ? | #Politique | Kla.TV

En Islande on en revient aux principes de l'immunisation naturelle.))

La « protection » fugace

On se rappelle également que les marchands pharmaceutiques affirmaient qu'avec l'administration de ces deux doses de vaccin la protection serait assurée à plus de 90 % pour une très longue durée. Après seulement quelques mois, on découvrirait que leur efficacité était d'à peine 39 %. Pire : les deux doses ne protégeraient de la maladie qu'une petite fraction des vaccinés, et pour seulement quatre mois au plus. Malgré cet échec vaccinal, sans s'appuyer sur aucune étude clinique réévaluée, les marchands des laboratoires pharmaceutiques avaient recommandé l'injection d'une troisième dose... sans se préoccuper des effets secondaires mortels.([2] voir :

Risques spécifiques à l'âge et au sexe de myocardite et de péricardite à la suite de vaccins à ARN messager Covid-19 | Nature Communications
et Canada : Surmortalité observée au New Brunswick (Canada) en fin 2021 : la ministre de la Santé s'inquiète | FranceSoir))

Actuellement, avec la nouvelle vague épidémique médiatiquement prophétisée, les autorités sanitaires préconisent, pour garantir une meilleure protection selon la terminologie propagandiste usitée, l'injection d'une quatrième dose...

avant la cinquième...

Comment croire que cette quatrième injection serait plus efficace que les trois premières ? Pour quel motif les gouvernants des pays atlantistes, notamment la France et le Canada, incitent-ils à ce rappel vaccinal sans aucun argument scientifique ni aucun essai clinique à l'appui?

Une chose est sûre, exhibée comme le remède miracle contre la Covid-19, aujourd'hui la vaccination à base ARN-m peut être considérée comme un échec médical cuisant. En effet, la vaccination contre le coronavirus était présentée comme le «nouveau Graal» de la médecine moderne, en lieu et place de la thérapeutique médicale curative et des traitements médicamenteux prophylactiques, décriés, considérés désormais comme des méthodes moyenâgeuses en matière de soins.

Des « fatwas gouvernementales » avaient même été édictées contre des médecins désireux, dans le respect de leur serment d'Hippocrate, de soigner scientifiquement leurs patients ou prescrire quelque traitement médicamenteux antiviral. Seule la « potion magique vaccinale » ARNm était censée guérir le malade atteint du Covid-19. Voire redonner des forces à l'économie malmenée par le virus, selon les imposteurs gouvernementaux, et non pas par les mesures politiques destructrices décrétées par les gouvernements. L'injection de deux doses d'ARN-messager allait permettre aux « citoyens » de recouvrer leur liberté longtemps confinée, mise sous cloche despotique, et à la société de renouer avec son fonctionnement normalisé.

Aujourd'hui, après deux années d'expérimentation, malgré l'injection de trois doses, la vaccination n'a pas tenu ses promesses. Ni concrétisé ses prometteuses prouesses. Elle a laissé place à la méfiance, la défiance. À la controverse. À la répugnance.

« Ce que l'on observe, c'est que les cas qui sont hospitalisés sont plutôt les plus de 60 ans, notamment avec des facteurs de comorbidité, et surtout les plus de 80 ans », a déclaré à BFMTV Bruno Lina, virologue et membre du Conseil scientifique. Autrement dit, c'est au sein de la population la plus vaccinée que l'on enregistre le grand nombre d'hospitalisations. En dépit de cette flambée d'hospitalisation des vaccinés, les tenants des injections vaccinales à répétition recommandent l'administration de la quatrième dose. Selon plusieurs sources, les publics les plus âgés, pourtant multi-injectés, ont actuellement un taux d'incidence deux fois plus élevé que les mineurs, absolument pas vaccinés. Ainsi, la vaccination n'évite aucunement la contamination. Ni la transmission. Ni l'hospitalisation. Ni la mort.

Les cobayes humains



Quand les dissidents pointent du doigt l'inefficacité des vaccins ARN-m, les partisans de la vaccination rétorquent qu'ils protègent de la forme grave. Cet argument est discutable, pour ne pas dire fallacieux. Si la mortalité a certes baissé, elle est imputable à l'amenuisement de la virulence des virus et non à la vaccination (comme il survient chaque fois en pandémie virale). Comme chacun le sait, tous les virus (bactéries et autres parasites), dans tous les contextes épidémiques, au fil du temps, par suite de leurs multiples mutations, perdent de leur virulence en s'adaptant à leurs hôtes, tout comme ils finissent par aboutir à une atténuation de leur contagiosité et, par conséquent, de leur létalité. Aussi, les nouveaux variants sont, automatiquement, moins dangereux et moins infectieux que le virus d'origine.

Donc, dans le cas du Covid-19, la diminution de la mortalité ne peut être imputée à la vaccination. D'autant plus que les nouveaux vaccins mis sur le marché, élaborés à la hâte, sont toujours au stade de l'essai clinique, c'est-à-dire en phase expérimentale. En médecine, un essai clinique est une recherche biomédicale menée chez l'humain, avec pour objectif d'améliorer les connaissances et le traitement des maladies. En d'autres termes, avec les vaccins ARN-m, nous en sommes encore à la phase d'évaluation de l'efficacité et de la tolérance du produit sauf que cette fois... les cobayes expérimentaux sont quelques milliards d'humains sacrifiés par les gouvernements stipendiés.

Ainsi, la vaccination de la majorité de ces populations occidentales n'a permis ni de diminuer le rythme de la propagation du virus ni de réduire les formes graves nécessitant la réanimation. Sans aucun doute, les vaccins ARN-m ne protègent ni de la contamination, ni de l'hospitalisation, ni du décès. Ni de la transmission du virus.

Les dangereux vaccins

Assurément, les vaccins ARN-m semblent avoir une médiocre efficacité contre la Covid-19. Pire : ces produits commerciaux accéléreraient, selon certains experts, les mutations du virus. Et pour cause. Les vaccins ARN-m semblent avoir la particularité de sélectionner des mutations résistantes du fait qu'ils ne décodent que la seule protéine Spike (donc un unique site de reconnaissance), contrairement à un vaccin de type inactivé entier (élaboré notamment par le laboratoire Sinovac) capable de coder une multitude. Autrement dit, les vaccins à ARN-m favoriseraient, selon les spécialistes, l'apparition de mutations résistantes, c'est-à-dire la multiplication de variants. Comme le reconnaissait, dès l'année dernière, le chercheur de

l'Institut Pasteur, Frédéric Tangy, spécialiste des vaccins : « Vacciner plus en plus de monde, dans le contexte présent, va faire naître d'autres variants résistant aux réponses immunitaires naturelles ».

À cet égard, le choix des gouvernements occidentaux, à l'instigation des laboratoires pharmaceutiques, d'acquiescer exclusivement les nouveaux vaccins ARN-m, réputés pour leur spécificité de favoriser la création de mutants, interpelle. Par ce choix stratégique vaccinal ARN-m à l'efficacité médiocre, les gouvernements occidentaux entretiendraient-ils délibérément la pandémie par sa pérennisation opérée par la réapparition de nouveaux variants, nécessitant ainsi, au grand bénéfice des laboratoires pharmaceutiques, des campagnes de rappel de vaccination quasi semestrielles pour une longue période, afin d'enrichir les Big Pharma, mais également pour justifier l'instauration de la dictature sanitaire-sécuritaire, bouclier du programme du Grand Reset actuellement mis en œuvre ? ([3] Voir L'impérialisme, la phase finale du capitalisme mondialisé – les 7 du Québec.)

À la vérité, selon les médecins, l'actuel variant Omicron (et ses dérivés, déclinés sous les noms successifs BA.1, BA.2, BA.3, BA.4, BA.5) ne provoquerait qu'un gros rhume. Une chose est sûre, depuis l'année dernière la diminution du nombre de décès a été relevée dans tous les pays. Tout comme le nombre de contaminations virulentes. ([4] Voir à cet effet le dernier rapport statistique que nous avons publié :

Rapport mensuel de situation Covid planétaire/ 2 juillet 2022 (Dominique Delawarde) – les 7 du Québec.)

Pour preuve de l'inefficacité des vaccins contre le coronavirus, la publication d'une étude israélienne dans Science et Magazine. Selon Science Magazine parue le 26 août 2021, relayant une étude effectuée en Israël, être contaminé par le Covid-19 confère une immunité plus grande qu'un vaccin. En effet, la protection immunitaire naturelle développée après l'infection par le Covid est 13 fois plus efficace contre le virus que l'administration du vaccin Pfizer. Autrement dit, le système immunitaire humain est plus puissant pour résister au virus, selon cette étude israélienne. « Les données récemment publiées montrent que les personnes qui ont déjà eu une infection par le SRAS-CoV-2 étaient beaucoup moins susceptibles que les personnes vaccinées et jamais infectées d'attraper Delta, d'en développer des symptômes ou d'être hospitalisées avec un Covid-19 grave », rapportait Science Magazine.

Selon le magazine, « Il s'agit de la plus grande étude d'observation dans le monde réel à ce jour pour comparer l'immunité naturelle et induite par le vaccin au SRAS-CoV-2 ». « Cette analyse a démontré que l'immunité naturelle offre une protection plus durable et plus forte contre les infections, les maladies symptomatiques et les hospitalisations dues à la variante Delta », avaient déclaré les chercheurs israéliens.

Néanmoins, il convient de souligner que l'étude avait également montré que toute protection est limitée dans le temps. La protection offerte par l'infection naturelle diminue au fil du temps, tout comme la protection induite par les vaccins. Tout comme les virus, au fil du temps, perdent leur

virulence, c'est-à-dire leur contagiosité et leur létalité diminuent considérablement. Comme chacun le sait, un virus est toujours en mutation. C'est sa nature. C'est une loi de l'évolution. Qui plus est, le virus n'a pas intérêt à tuer son hôte, car en le tuant il disparaît également. En tout état de cause, l'homme est porteur d'anticorps, qui sont la réponse immunitaire aux antigènes des différentes souches d'un virus.

[Note de Joseph :

Cependant la théorie virale n'a jamais été démontrée selon une démarche véritablement scientifique et lorsqu'on l'aborde sous un tel angle, elle apparaît en fait fallacieuse.

Voir en particulier les articles suivants extraits du dossier Vaccins et virus :

♥Le mythe de la contamination épidémique

♥Confirmation écrite : les scientifiques ne peuvent apporter aucune preuve de l'existence d'un virus pathogène

♥Démontage de la théorie virale

♥Covid-Arnaque. L'HISTOIRE de la grippe. UNE HISTOIRE IMPORTANTE POUR EN PARLER AUTOUR DE VOUS

♥Comment reconnaître que les virologues nous ont trompés ?

♥Virus Mania : Comment Big Pharma et les médias inventent les épidémies

♥L'invention du SARS-CoV-2 (article très technique)

♥L'enterrement de la théorie virale

♥La fausse idée appelée virus – La rougeole à titre d'exemple

♥L'interprétation erronée du virus – 2e partie

♥La fin de la virologie : la 3e phase des expériences témoins du SARS-CoV-2

♥Ebola : briser les mensonges et la supercherie.

Ces articles concourent à largement démontrer la fausseté de la théorie virale.

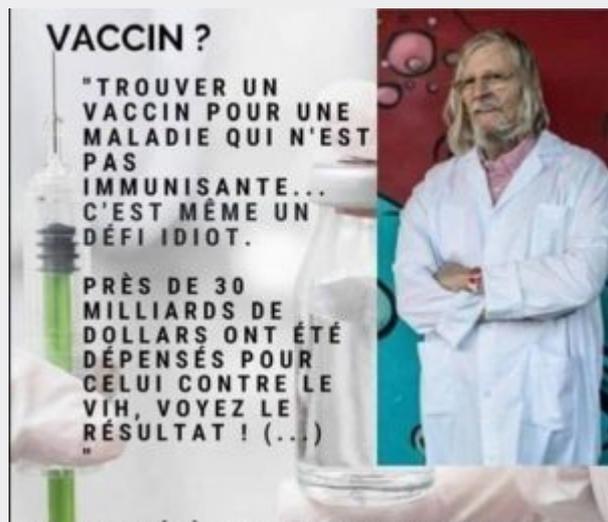
Si un nombre plus important de médecins se penchaient sérieusement sur de tels articles et acceptaient de remettre en question ce qu'on leur a enseigné à l'université sous la large influence de Big Pharma, après l'enterrement de la théorie virale, viendrait celui de la vaccination et d'une bonne partie de la médecine allopathique actuelle, puis l'effondrement des mesures sanitaires partout dans le monde, pierre angulaire de l'édification du Nouvel Ordre Mondial. Et sans cette pierre angulaire, celui-ci s'effondrerait à son tour.]

Les vaccins – les variants – la contamination

Selon les spécialistes honnêtes, ce sont bien les vaccins ARN-m qui favoriseraient ces mutations, contrairement au discours gouvernemental accusant, hier, les non-vaccinés d'être responsables de la propagation de la pandémie dans les pays pourtant massivement vaccinés, et, aujourd'hui, les vaccinés eux-mêmes du fait de leur supposé relâchement en matière de protection. Paradoxalement, à chaque échec des campagnes de vaccination, illustrée par la résurgence des cas, les autorités incriminent systématiquement les « citoyens », accusés de faire preuve de négligence en

matière de protection sanitaire, mais ne remettent jamais en cause les vaccins. Elles n'appellent ni à reconsidérer la politique vaccinale ni à réexaminer la gestion sécuritaire de la crise sanitaire. Et pour cause. La première permet un enrichissement faramineux des Big Pharma, la seconde offre une opportunité d'infléchissement autoritaire des pouvoirs publics.

Pour autant, d'après une étude japonaise, les injections répétées de vaccins à ARN-m multiplieraient les anticorps facilitants, conduisant inéluctablement à des infections de formes sévères. En effet, avec chaque nouvelle injection, en raison de la multiplication des anticorps facilitants, les copies du virus augmenteraient la charge virale des vaccinés, contrairement aux non-vaccinés.



De fait, la vaccination à rappels multiples favoriserait, elle-même, l'émergence de l'infection. En effet, comme ne cessent de le soutenir, depuis le début de la pandémie, les docteurs Nicole et Gérard Delépine, la généticienne Alexandra Henrion-Claude, le professeur Christian Perronne et le professeur Didier Raoult (tous anathématisés, calomniés), pour ne citer que les scientifiques célèbres, les injections multiples des vaccins anti-Covid-19 ne favorisent pas que la production d'anticorps neutralisants contre la protéine spike du virus SARS-CoV-2. Certains anticorps dirigés contre cette protéine spike peuvent être facilitants, c'est-à-dire qu'ils peuvent au contraire faciliter l'infection des personnes injectées/vaccinées, selon un phénomène appelé ADE (« antibody-dependent enhancement » ou facilitation de l'infection dépendante des anticorps). (([5] Voir : Résultats de recherche pour « delepine » – les 7 du Québec et Résultats de recherche pour « perronne » – les 7 du Québec et Résultats de recherche pour « raoult » – les 7 du Québec.))

Par ailleurs, ces injections vaccinales multiples peuvent également provoquer une infection aggravée des personnes injectées/vaccinées (en cas d'infection ultérieure par un variant du SARS-CoV-2) via un phénomène plus large appelé ERD (« enhanced respiratory diseases » ou facilitation des maladies respiratoires) qui ne dépend pas nécessairement de la production des anticorps facilitants.

Les récentes études montrent des signes cliniques plus marqués après

infection que chez les personnes non vaccinées. La preuve par l'Allemagne. La revue « egyptus » a publié une carte établie le 28 juin 2022 par l'Institut Robert-Koch (équivalent allemand de l'Institut Pasteur) intitulée : «*Omicron BA.5 préfère les Allemands de l'Ouest hyper vaccinés et masqués et évite l'ancienne RDA.*» Dans cette carte, la revue dévoile l'existence, en matière de conduite politique et réceptivité psychologique, d'une démarcation prononcée entre l'ex-Allemagne de l'Est et l'ex-Allemagne de l'Ouest, héritage de la division territoriale, étatique et idéologique du pays entre 1945 et 1989 au cours de la guerre froide: «Les Allemands de l'Est ont une expérience directe de la propagande gouvernementale et se sont montrés plus résistants à la campagne de vaccination que les Occidentaux. Leur récompense, après avoir été beaucoup dénigrés par les médias d'État, est maintenant un niveau plus élevé d'immunité naturelle et un taux plus faible d'infection par le BA.5, qui semble préférer les populations vaccinées.».

Pénuries de main-d'œuvre

Par ailleurs, si, ces dernières semaines, les hôpitaux et les compagnies aériennes manquent cruellement de personnels, cela n'est pas dû à une pénurie salariale, mais à l'absentéisme massif occasionné par les arrêts maladie des salariés affectés par le Covid-19. Pourtant, dans ces deux secteurs sensibles, l'ensemble des salariés est multi-injecté, c'est-à-dire triplement vacciné. Ce phénomène de l'arrêt de travail massif pour cause de maladie n'a jamais été observé auparavant. Tout se passe comme si la vaccination à base ARN-m serait devenue un vecteur de pathologies, un agent pathogène. En particulier avec les injections vaccinales répétées, responsables de l'amenuisement du système immunitaire.

Au reste, du fait de la résistance des derniers variants (BA.4 et BA.5) aux anticorps neutralisants, et de l'émergence continue de nouveaux variants, la vaccination à rappels multiples engendrerait un risque sérieux d'atteinte à l'immunité naturelle des patients.



En effet, une vaccination contre la Covid-19 avec de nombreux rappels induirait, selon les scientifiques, notamment le défunt Luc Montagnier, un syndrome d'immunodéficience acquise ou SIDA (celui-ci est un syndrome immunitaire indépendant du VIH) chez les multi-injectés/ vaccinés. Par ailleurs, le dérèglement de l'immunité innée se traduirait également par un dérèglement de l'immunité adaptative/acquise, c'est-à-dire à un dérèglement généralisé du système immunitaire.([6] Voir : Résultats de recherche pour « montagnier » – les 7 du Québec.))

En d'autres termes, les injections vaccinales répétées, dépassant le seuil

critique, conduisent inévitablement à un dérèglement de l'immunité innée, et à l'apparition de potentiels troubles auto-immuns. Cette diminution des défenses immunitaires se traduit par une dangerosité accrue pour les vaccinés et un portage viral toujours plus fort.

De toute évidence, combattre la pandémie de Covid-19 à coups de doses de rappel des vaccins actuels n'est pas une stratégie fiable ni viable. Aussi, comme le recommandent les experts honnêtes soucieux réellement de la santé publique, notamment japonais, dans l'attente de l'adaptation du vaccin au nouveau variant, autrement dit en attendant que la composition du vaccin soit mise à jour, pour éviter les mutations générées par les vaccinations à répétition, il serait plus prudent de favoriser une autre médication. Effectivement, comme le prouve l'expérience actuelle, la multiplication des injections avec des vaccins fondés sur la souche originelle du virus n'a aucune utilité médicale, sinon d'enrichir les laboratoires pharmaceutiques. (([7] Voir : Résultats de recherche pour « Izambert » – les 7 du Québec.))

Or, en dépit de l'échec de la vaccination et, surtout, des risques du dérèglement de l'immunité naturelle, les laboratoires pharmaceutiques, au lieu d'adapter leur vaccin au variant Omicron (ou ses sous-variants), incitent les populations à l'injection d'une quatrième dose avec les mêmes vaccins élaborés pour la primitive souche du coronavirus apparue fin 2019. Car il faut écouler les stocks.

Le contexte pandémique sous le capitalisme

Quand la santé du capital prime celle de l'être humain, l'injection de manipulation scientifique, administrée à haute dose dans le corps social, devient la norme. Tel est le contexte pandémique actuel financièrement instrumentalisé par les multinationales du médicament. Alors que les vaccins ARN-m sont toujours en phase d'essai clinique, malgré leur l'échec patent à enrayer le virus, notamment contre le variant Omicron et ses dérivés, et les risques de dérèglement l'immunité naturelle, les laboratoires pharmaceutiques persèverent dans leur politique de préconisation de l'injection d'une quatrième (cinquième dans certains pays abonnés aux vaccins ARN-m de Pfizer) dose.

Les profits sont au rendez-vous

Une chose est sûre, à ce stade expérimental, avec ces vaccins ARN-m, le seul effet bénéfique concrètement observé est d'ordre financier. Le chiffre d'affaires de l'entreprise américaine Pfizer a bondi de 95 % en 2021, atteignant 81,3 milliards de dollars, et dégageant 22 milliards de bénéfices. BioNTech : 19 milliards de chiffres d'affaires et 10 milliards de bénéfices. Moderna : 20 milliards de chiffres d'affaires et 12 milliards de bénéfices. À eux trois, ces trois groupes pharmaceutiques ont réalisé 65 000 dollars de bénéfices par minute. Avec l'augmentation du prix de vente décidée, la quatrième injection est assurée de croître de 50% les bénéfices des laboratoires pharmaceutiques.

Le tiers monde est protégé-immunisé par sa pauvreté

Pour conclure. Comment expliquer qu'en Asie et en Afrique, sans mesures de restrictions, ni de protection sanitaire (masques, solutions et gels hydroalcooliques pour se désinfecter les mains, gestes barrières, etc.), ni aucune injection vaccinale, pour l'Afrique, la faiblesse du nombre de contaminations et de décès dans ces deux continents (qui représentent les 2/3 de l'Humanité) ? Par l'innocuité du coronavirus ? Comment interpréter la surmortalité liée au Covid-19 officiellement enregistrée par les États occidentaux et leurs pays satellites (qui totalisent 70% des 6 millions de décès dans monde) ? Par la surestimation du nombre de décès attribués au Covid-19, surtout quand on apprend que plus de 99% des morts liés au virus étaient atteints d'une autre maladie grave, de comorbidité ? Comment analyser cette disparité de la mortalité devant ce virus à géographie variable ? À croire que ce virus mute en fonction des États, flambe au gré des orientations politiques et économiques des dirigeants, tue statistiquement selon la volonté des gouvernements, ressuscite invariablement au rythme de la multiplication des vaccinations imposées dans les pays atlantistes ! En complémentaire : les Big Pharma fourguent leurs vaccins aux pays africains : Michèle Rivasi – Vaccins Covid-19 | Quelle est la vision... | Facebook

Khider MESLOUB